

# Clara Marciano

Casa de Velázquez 2020–2021

Clara Marciano dessine, au crayon ou au stylo à encre de Chine, de très grands formats. Des liens existent entre les dessins qui se succèdent, mais le travail n'est pas sériel. C'est souvent dans les rêves de l'artiste que les œuvres trouvent leur idée originelle, qui donne au dessin ses scènes centrales. Dans des croquis préparatoires, elle esquisse d'abord le mouvement d'ensemble, les lignes puis les scènes principales, « et entre ces scènes cherche la bonne articulation, les moyens de les relier entre elles, de créer une lecture. La narration se donne dans sa totalité, en simultané. C'est beaucoup de recherches—la raison pour laquelle c'est très long<sup>1</sup> ». Regarder ces dessins, les *lire*, implique également de leur accorder du temps. Ils ne se livrent pas à la hâte.

À Madrid, elle compose *Paseo*<sup>2</sup>. Comme toujours chez Clara Marciano (à l'exception de *Datcha*, 2020), des jeux d'échelle s'immiscent dans la structure du dessin avec à l'arrière-plan trois grandes silhouettes en feu, « porte-drapeaux d'une partie de l'humanité en souffrance ». Au premier plan, des hommes dispersent des porcs qui semblent les piétiner en retour. L'auvent d'une station-service sert de théâtre à un affrontement violent entre des personnages portant matraques et boucliers et d'autres sur qui pleuvent les coups—peut-être certain·e·s des manifestant·e·s que l'on voit sur la scène juste à gauche, dont les banderoles et drapeaux sont vierges, comme un aveu d'échec devant les pénuries et violences du monde.

Victorine Grataloup

<sup>1</sup> Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Casa de Velázquez, juin 2021.

<sup>2</sup> En français, « promenade », mais l'expression *dar un paseo* renvoie aussi aux exécutions de la guerre civile espagnole.